d'une catégorie : Quelques enfants sont raisonnables.

Le jugement est *nécessaire*, quand il marque un rapport nécessaire entre l'attribut et le sujet : Dieu est infini.—*Contingent*, quand le rapport affirmé pourrait ne pas exister : Le temps est beau.—Enfin l'attribut peut avoir avec le sujet des rapports fort divers ; s'il en est simplement extrait par voie d'analyse, s'il est une des parties qui le constituent, le jugement est *analytique* : La matière tombe sus nos sens.— Il est *synthétique* quand l'attribut ajoute une idée au sujet : Tout fait a une cause.— L'automne est agréable dans le Midi.

Si nous considérons maintenant la manière dont nous formons nos jugements, nous distinguerons les jugements *a priori* qui s'imposent à l'esprit avant toute expérience. Le tout est plus grand que sa partie ;— et les jugements *a posteriori* qui ont besoin d'être vérifiés : La terre tourne autour du soleil.— Tous les jugements analytiques sont des jugements *a priori*.

On s'est longuement demandé si le jugement relève de l'intelligence, de la sensibilité ou de la volonté. Nous avons vu que l'élément essentiel du jugement est l'affirmation, qui est elle-même un acte de foi, l'expression de la croyance à la réalité du rapport aperçu. D'autre part, nous aimons à avoir une certitude ; notre âme se repose agréablement dans une croyance certaine ; et le doute, quoi qu'en dise Montaigne, est plutôt un état douloureux. Enfin il y a des vérités auxquelles il faut croire ; cela implique que nous pouvons volontairement refuser ou accorder notre assentiment aux idées que notre intelligence nous présente. Voilà pourquoi la conduite a d'étroits rapports avec la pensée. Cette dernière opinion, qui a été soutenue par Descartes, n'est vraie qu'en partie. L'intelligence possède une activité propre, une énergie plus ou moins grande à affirmer. Cette sorte de ténacité donne aux opinions toute leur force, aux convictions toutes leur durée. Elle semble manquer à certains esprits ; il y a des personnes qu'on peut rarement convaincre, parce qu'il est difficile de les saisir, de fixer leur attention, d'obtenir

de leur part une adhésion sincère et loyale. Soit légèreté, soit scepticisme, elles se dérobent, elles glissent et s'échappent quand vous croyez les atteindre ; ce sont celles dont on dit qu'elles n'ont point d'opinion. Elles vivent dans un état d'indifférence absolue, qui nous indigne parfois, lorsqu'il s'agit des vérités morales et des croyances supérieures ; ce qui montre bien que nous les trouvons coupables dans une certaine mesure et que nous accusons par suite non seulement leur intelligence, mais leur sensibilité, leur volonté, leur âme tout entière. Il y a des jugements dont nous sommes responsables.

Si nous cherchons maintenant comment il faut cultiver le jugement de l'enfant, nous sommes amenés à nous demander quelle différence il y a entre sa façon de juger et celle de l'homme fait. L'enfant a une expérience peu étendue, des connaissances fort restreintes, il possède peu d'idées générales ; aussi les jugements qu'il porte sont-ils surtout particuliers : Paul est plus grand que Louis.—Ma sœur Marie est méchante. De plus, ce qui le frappe en premier lieu, c'est la qualité, la manière d'être, c'est ce dont il peut tirer parti ; en effet, il marque cette disposition en plaçant, lorsqu'il commence à parler, l'attribut au commencement de la phrase : " Bonne petite mère.— Méchant le cheval— " Enfin, très rarement il donne à ses jugements une réalité objective ; son affirmation est toujours relative. Si on lui demande pourquoi il goûte telle chose, pourquoi il la préfère à telle autre, rarement nous obtiendrons d'autres raisons que celle-ci : " Parce que je la préfère ",— cela résume tout pour lui. Il ne croit pas, à proprement parler, il n'affirme rien ; il éprouve des impressions dont il nous fait part. Il faut l'habitude à sortir de lui. Tout d'abord étendre le cercle de ses connaissances, ce qui fait qu'on peut dire en un sens que le jugement se développe en même temps que l'instruction. Puis, l'amener à démenteler les vrais rapports des choses, les raisons véritables de ses affirmations ; lui faire comprendre que ces rapports existent dans la réalité, et non pas seulement dans son esprit ; qu'il ne dépend pas de